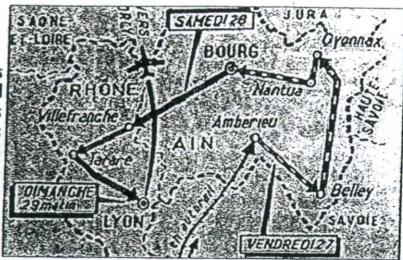


La visite du Général de Gaulle en 1963

Il y a quarante ans, en septembre 1963, au cours d'un périple dans le Sud-Est, le général de Gaulle faisait une halte à Bourg-en-Bresse.

Le parcours du Général paru dans Le Progrès du 23 septembre 1963.



Le 27 septembre 1963, Amédée Mercier, maire de Bourg-en-Bresse, accueille de Gaulle, le président de la République.

A PRÈS plusieurs visites dans l'Ain et notamment celle de juin 1956 pour l'inauguration du cimetière des maquisards au Val d'Enfer à Cerdon, le général de Gaulle effectue une nouvelle visite publique en tant que chef d'état en septembre 1963. Au cours d'un périple débuté à Orange le 24 septembre, il utilise divers moyens de transport et il pénètre dans l'Ain en autorail le vendredi 27 septembre. Le programme aussi dense que serré le fait visiter, en compagnie du préfet de l'Ain Georges Dupoizat, Ambrérieu, Belley, Bellegarde, Oyonnax, Nantua, Poncin, Saint-Jean-le-Vieux puis Pont d'Ain. Il déjeune même dans l'autorail entre Belley et Oyonnax. Comme les populations locales, le général est très marqué par les souvenirs de la dernière guerre (terminée depuis moins de vingt ans) et il rend hommage aux résistants à de multiples reprises, et les organi-

sations du monde combattant sont invitées aux réceptions.

Une nuit à Bourg-en-Bresse

Malgré son programme bien rempli, le cortège arrive à l'heure à Bourg-en-Bresse où une foule dense, composée d'une forte proportion d'écoliers, l'attend sur le cours Verdun. Accueilli par le maire Amédée Mercier et par des honneurs militaires, le président de la République monte aussitôt sur l'estrade pour prononcer un discours où il évoque d'abord son "cher compagnon Délestraint, ce héros si pur de la résistance". Il poursuit : « Je suis content d'être à Bourg parce que c'est une ville du présent qui se développe et s'industrialise chaque jour un peu plus. Comme la France, elle a épousé le génie du renouveau ». Il développe ensuite ses thèmes favoris : l'indépendance, l'ONU, la force de frappe atomique et l'éducation de la jeunesse. Après

une "Marseillaise" timidement reprise par la foule, il serre de nombreuses mains d'une foule que les barrières contiennent difficilement. Il se rend ensuite à la salle des fêtes où sont rassemblés environ deux cents cinquante maires des départements avec qui de Gaulle s'inquiète de l'adduction d'eau en milieu rural, de l'école et des remembrements. Ensuite des trajets effectués debout dans une voiture le conduisent d'abord à l'Hôtel de ville puis à la préfecture où les parlementaires, le Conseil général et les corps constitués lui sont présentés. Le dîner officiel rassemble une quarantaine de convives.

Le lendemain, le cortège automobile quitte la préfecture à 9h30 et se dirige vers Montrevel-en-Bresse, Bâgé-le-Châtel, Pont-de-Veyle, Châtillon, Trévoux et Jassans-Riottier. De nombreux arrêts sont observés et les discours prononcés reprennent les mêmes thèmes. En Bresse, le président de la République a reçu de nombreux cadeaux : une armoire bressane et une bonbonnière en émaux bressans à Bourg ; une paire de sabots à Montrevel au cours d'une rencontre avec Cyrille Poncet, le "pape de la volaille bressane" ; des livres à Châtillon et une filière des diamants enrobés d'or à Trévoux. Partout les écoliers ont été mobilisés et des jeunes filles lui ont remis un bouquet de fleurs. Les drapeaux tricolores ont été généreusement distribués. Dans ses voyages, le général aime aussi rencontré de

jeunes mariés et le rituel a été observé à Bourg, Pont-de-Veyle et à Trévoux où, de plus, lui est présenté un couple fêtant ses noces de diamants. A l'inverse, la discription de Mme de Gaulle est partout soulignée.

Accueil courtois et mitigé

L'ensemble de la presse remarque que la population a réservé au Général de Gaulle un accueil "courtois mais réservé". Il n'a pas déplacé des foules considérables. Les mesures de sécurité, jugées parfois excessives, ont sans doute dissuadé quelques curieux. Ainsi, route de Pont d'Ain, une habitante a été invitée à retirer les pots de fleurs qui garnissaient son balcon et les photographes au flash ont été réglementées. D'autre part, les syndicats, les partis politiques de gauche et d'autres organismes avaient appelé la population à ne pas se joindre aux manifestations. Comme le comité départemental d'action laïque qui contestait, en matière d'enseignement, l'atteinte au principe fondamental de la laïcité de l'état, la loi Debré en faveur de l'enseignement privé, le manque de crédits pour les constructions scolaires, les classes surchargées, le manque de stabilité depuis 1958 du ministère de l'éducation nationale ou encore le risque de perte d'indépendance de l'Université.

Aussi les journalistes du cortège officiel se sont-ils amusés à noter l'accueil reçu au cours du

périple. Avec des notes sur 10, ils ont attribué entre 2 et 3 pour le Vaucluse, entre 6 et 7 dans la Drôme, 4,5 pour Bourg-en-Bresse et 5,5 pour Belley et Oyonnax. Un éditorialiste n'hésitait même pas à conclure "On se précipite plus pour voir le guide. C'est là un des enseignements le plus important de ce voyage". Cela se vérifiait deux ans plus tard lors des élections présidentielles où le Général de Gaulle était mis en ballottage au premier tour le 5 décembre 1965. Les Burgiens, votants à 85,5 %, ne lui accordaient que 39,25 % de leurs suffrages contre 31,95 % à François Mitterrand, 20,26 % à Jean Lecanuet. Dans le canton de Bourg, François Mitterrand arrivait même en tête dans les communes de Montagnat, Montracol, Péronnas et Saint-Rémy.

Ce voyage d'un personnage hors du commun reste néanmoins inscrit dans les mémoires et les écoliers d' alors se souviennent peut-être qu'ils avaient obtenu congé pour l'après-midi du samedi 28 septembre.

REMI RICHE